

BULLETIN

der Politkommisare der
Internationalen Brigaden.

of the Political Commissars
of the International Brigades.

des Commissaires Politiques des Brigades Internationales.



B. 66/1



Octobre }
October }
Oktober }

1937

Novembre }
November }
November }

N.º 4

EDITION FRANÇAISE

BULLETIN N.º 4

SOMMAIRE

	Pages.
Renforçons le travail avec les recrues et aidons à la création des nouveaux cadres (Luigi Gallo)	3
La fraternisation entre le front et l'arrière (Miguel Gómez).....	6
Renforcer le travail avec les commandements militaires.....	10
Comment lutter contre la provocation et l'espionnage dans l'Armée Populaire (M. Arpi Loza)	14
Plan des cours pour Délégués politiques.....	30

Des circonstances indépendantes de notre volonté ont empêché la parution du Bulletin le mois précédent. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser et de recevoir la promesse d'une parution plus régulière dans l'avenir.

Renforçons le travail avec les recrues et aidons à la création des nouveaux cadres

Les volontaires des Brigades Internationales n'ont pas encore compris les nouvelles tâches qui leurs sont imposées par la situation actuelle en Espagne.

Dans les premiers jours de notre arrivée il s'agissait surtout d'apporter une aide à nos camarades espagnols dans la lutte contre l'invasion fasciste. Cette aide s'est traduite dans nos bataillons, dans nos Brigades qui sont montés au feu avec un élan magnifique et avec un esprit total de sacrifice.

Ils ont bien réussi à garder les positions qui leurs étaient confiées, à marcher aux contre-attaques lorsque cela a été nécessaire.

Les effectifs de notre Armée s'élargissent tous les jours, des recrues y affluent sans cesse. Les vieux éléments éprouvés des premières Brigades doivent constituer les cadres, doivent être les organisateurs, les animateurs et les instructeurs de ces nouvelles recrues et nos internationaux surtout doivent jouer dans ce sens un rôle très important.

Et c'est précisément cela qui n'a pas été compris par beaucoup

de nos camarades; et quand il l'ont reconnu verbalement dans la pratique rien n'a été fait.

Il y a encore beaucoup de camarades qui pensent: "A quoi bon faire des exercices d'entraînement, lorsqu'on se trouve en deuxième ligne ou en repos?"

Mais une Armée on ne peut pas l'improviser! Elle compte non seulement par la valeur personnelle de ses combattants, mais aussi et surtout par la capacité de manoeuvres et de combats de la section, de la compagnie, du bataillon dans leur ensemble.

Une telle capacité on ne l'acquiert qu'après un long entraînement. Dans toute armée bourgeoise on emploie huit mois, une année au moins. Malheureusement nous n'avons à notre disposition que quelques semaines. Il faut donc utiliser à fond le temps dont nous disposons et également chaque moment de répit pour élever toujours davantage les capacités militaires de nos unités.

Il ne suffit pas que quelques "anciens", que quelques internationaux connaissent très bien-lorsqu'ils la connaissent-la tactique et la science militaire. Il faut que tous les combattants les connaissent et au même degré. Pour cela il faut que les anciens et les nouveaux fassent et répètent les exercices ensemble et que les anciens soient l'exemple de discipline et de bonne volonté. Seulement à ce prix nos Brigades Internationales pourront jouer leur rôle, pourront maintenir la réputation de Brigades de choc.

La condition indispensable pour la réalisation de cette tâche est de travailler et de concentrer tous les efforts, afin que surgissent des nouveaux cadres parmi les camarades espagnols de nos Brigades. Et pour cela il est nécessaire de perdre le défaut de se croire indispensable et de comprendre que les connaissances élevées que l'on peut avoir, serviront davantage si on est capable de les communiquer aux autres.

Il est vrai que nous avons donné beaucoup de bons éléments à l'Armée, mais maintenant nous devons nous poser comme but et

comme un point d'honneur de pouvoir dire, non pas: voila combien de cadres internationaux nous avons dans nos Brigades mais: voila combien de nouveaux cadres espagnols nous avons su faire sortir de nos rangs.

De cette façon nous aiderons le plus efficacement possible à la formation d'une Armée toujours plus grande, plus forte et mieux dirigée. Nous aiderons à la formation des nouveaux cadres qui aujourd'hui sur le terrain militaire, demain, dans les oeuvres fécondes de la paix, feront de l'Espagne un pays libre et prospère. Parce que c'est au peuple espagnol de diriger ses destinées.

Pour nous c'est un grand honneur d'avoir pu participer à leur grande lutte et de pouvoir, plus tard, emporter dans nos pays les expériences acquises ici, qui nous aideront profondément dans la lutte pour "notre" libération.

L. GALLO



La fraternisation entre le front et l'arrière

La caractéristique la plus importante et la plus marquante de notre Armée consiste en ce qu'elle est une armée du peuple, défenseur de ses aspirations et intérêts. Les meilleurs fils de notre peuple forment l'Armée de la République démocratique et défendent ses bases et ses idéaux.

Notre Armée est le défenseur, la force motrice du peuple contre ses ennemis les envahisseurs et les factieux. C'est précisément pour cela qu'il n'y a pas de différence et encore moins de contradiction entre le peuple et son Armée. C'est pour cela que les ouvriers, les paysans et tout le peuple antifasciste en général ne craignent pas nos soldats, ni notre Armée. Pour cela notre peuple, respecte, aime et appuie l'Armée de la République. Dans ce lien, dans cette unité inséparable du peuple et de l'Armée nous puisons notre force, notre enthousiasme et notre foi inébranlable dans la victoire. Pour cela plus fortes et plus étroites seront les relations entre le front et l'arrière, plus ils seront confondus et unis, plus grande sera notre force, plus grand sera notre enthousiasme et la foi dans le triomphe final.

A l'occasion de la récolte du blé dans nos champs on a vu des

cas magnifiques de fraternisation entre les paysans et l'Armée. Nos soldats sont accourus aux champs pour aider aux paysans dans la récolte, et le paysan, habitué de voir dans l'ancienne armée son oppresseur a vu avec étonnement, que cette fois les soldats de notre Armée n'allaient pas l'opprimer, le soumettre de force, mais l'aider. Nous connaissons plus d'un cas où les paysans se sont montrés pleins de reconnaissance devant des tels faits. Nous connaissons des cas où les paysans, voyant l'attitude fraternelle de nos soldats envers eux, au moment de leur départ pleuraient d'émotion et de gratitude.

L'initiative des Commissaires du 21ème Corps d'Armée mérite tous les éloges. Le 21ème Corps d'Armée est composé des différentes tendances idéologiques. Le 21ème Corps d'Armée opère sur un front où l'arrière n'a pas été mobilisé complètement jusqu'aujourd'hui, quoique cette arrière dispose d'énormes recours et de forces. Il se posait donc la nécessité de renforcer les liens entre le front et l'arrière; il était nécessaire de renforcer la fraternité entre les unités de différentes idéologies; il était nécessaire de mobiliser toute l'arrière pour améliorer son travail, pour augmenter son aide au front, dans tous les sens. L'initiative du 21ème Corps d'Armée acquiert une plus grande importance, en tenant compte de la nécessité de préparer rapidement l'approvisionnement d'hiver de notre Armée. En provoquant dans cette arrière une vague d'enthousiasme et de fraternisation avec le front, les Commissaires du 21ème Corps d'Armée, ensemble avec le Commissariat de l'Armée de l'Est ont l'ambition de pousser à l'amélioration du travail et à l'élévation de la production dans les usines catalanes et plus spécialement dans celles de Barcelone, pour arriver de cette manière à un approvisionnement meilleur et plus rapide, de vêtements, souliers et en général de tout le matériel pour l'hiver. Une Commission

spéciale, composée par les représentants de chaque Division et par celui du Corps, après s'être mis d'accord avec le Commissaire de l'Est, est allé à Barcelone, a visité les fabriques les plus importantes, dans le but d'élever à un niveau supérieur l'ambiance des ouvriers des fabriques pour l'augmentation de la production et pour la préparation d'un meeting de fraternisation et d'unité entre le front et l'arrière, entre les unités d'idéologies distinctes. L'importance du travail réalisé par les Commissaires du 21ème Corps d'Armée et par le Commissariat du front de l'Est est évidente. Le Ministre de la Défense Nationale en personne, donnant la permission nécessaire pour célébrer ce meeting a fait des éloges à l'initiative avec des paroles que nous reproduisons :

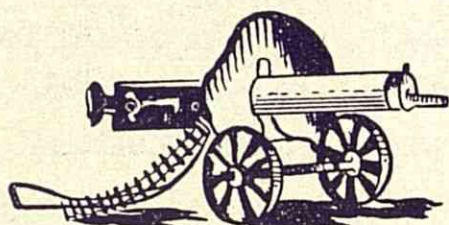
“J'ai ressenti une grande satisfaction à la lecture de votre message télégraphique, me rendant compte que grâce au travail des Commissaires politiques, se crée là-bas une ambiance de fraternité sincère entre les Unités de l'Armée, ou les noyaux principaux de l'Armée sont formées par des hommes de différentes idéologies. Tout ce qu'on fera dans ce sens je le jugerai comme l'oeuvre la plus méritoire de celles qu'on peut réaliser dans les moments actuels. Et vraiment c'est une très heureuse initiative que les chefs, les soldats et les Commissaires, de trois Divisions du 21ème Corps d'Armée s'adressent directement aux ouvriers de l'arrière pour obtenir une collaboration plus étroite avec les combattants. Il faut obtenir la même intensité sur le front de travail que sur le front de bataille.

Comme le meeting projeté, ayant un but aussi noble, apparait exempt de tout particularisme politique ou syndical, j'accepte sa célébration et j'autorise également que des éléments militaires y participent. C'est en suivant ce chemin que l'on gagnera la guerre.

Je félicite sincèrement tous ceux qui ont pris ce chemin juste.—
PRIETO.

Les paroles du Ministre de la Défense Nationale expriment avec clarté l'importance de tels actes et la nécessité de tels relations et fraternisations. Nous appelons l'attention de tous les Commissaires sur l'initiative des Commissaires du 21ème Corps d'Armée afin qu'il en tiennent compte dans leurs travaux et l'imitent dans la mesure du possible.

MIGUEL GOMEZ



Renforcer le travail avec les commandements militaires

Le grand rôle dirigeant que jouent les commandements militaires est tout à fait clair pour tous les Commissaires. Mais tous les Commissaires n'ont pas tiré la conclusion et tous n'ont pas compris la tâche qui se pose devant eux en liaison avec le rôle mentionné des commandements. Aujourd'hui nous pouvons dire et répéter que *“jusqu'à maintenant les Commissaires délégués de guerre n'ont pas mené un travail spécial, systématique et bien organisé parmi les chefs et les officiers”*. En voici les preuves: lors de la dernière offensive sur le front du Centre une des fautes principales qui y furent commises a révélé qu'une grande partie d'officiers et chefs de notre armée n'étaient pas à la hauteur des circonstances.

En parlant de faiblesses dans le travail des Commissaires avec les commandements militaires, nous tenons compte aussi bien du travail politique, que du travail technico-militaire.

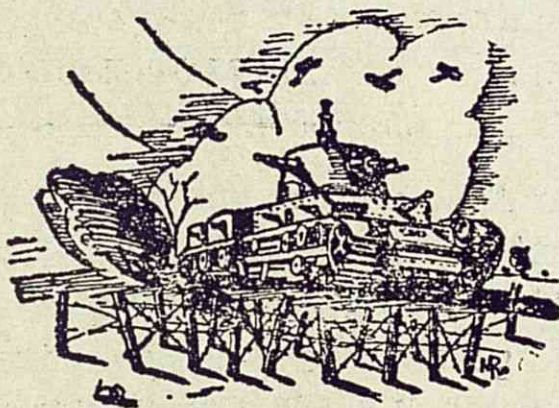
Il est certain qu'en ce qui concerne la partie technico-militaire on est en train de faire quelque chose; articles sur des sujets technico-militaires dans la Presse de nos unités, cours de perfectionnement, etc. Cependant cela ne peut pas nous satisfaire complètement. Premièrement parce que ces cours sont très élémentaires dans la majorité des cas—pour des caporaux et sergents—et deuxièmement parce qu'on a pas réussi à provoquer l'intérêt suffisant parmi le commandement envers leur perfectionnement technique. Il existe chez une grande partie de nos officiers et comman-

dements une tendance d'auto-satisfaction, dans le sens qu'ils estiment savoir déjà tout et par conséquent qu'ils n'ont plus besoin d'élever leurs capacités technico-militaires. Les opérations du Centre nous ont démontré que cela est complètement faux et que nos commandements, et principalement nos officiers, ils leur manquaient de certaines connaissances les plus élémentaires sur la technique militaire et qu'il est absolument nécessaire de corriger cette faute, en commençant par lutter, contre toute auto-satisfaction. Ce qui était suffisant hier dans les milices ne l'est plus aujourd'hui dans l'Armée régulière et c'est ce qu'il faut faire comprendre aux commandements; ses connaissances technico-militaires étant pauvres il faut liquider cette faiblesse et pour cela les Commissaires doivent étendre à toutes les unités des cours *pour officiers* et doivent obtenir une auto-éducation technico-militaire effective. Les cours donneront un minimum d'enseignement et ils auront en plus pour objet de provoquer chez les élèves l'intérêt, le désir d'auto-éducation. Les cours mentionnés ne devront pas se limiter à quelques conférences, mais on devra les organiser de façon à ce que les élèves interviennent et ainsi on pourra contrôler leur façon de travailler. Cette tâche de susciter l'intérêt des commandements militaires vers l'étude et la maîtrise de la technique militaire pourra être réalisée au moyen d'un travail constant et systématique avec les commandements militaires. Le travail politique peut aider beaucoup dans ce sens, mais si le travail du caractère technico-militaire est faible, le travail politique existe à peine. En grande partie nos Commissaires n'ont pas compris encore la nécessité et le devoir du travail politique avec les commandements, estimant sûrement que parce qu'ils sont des chefs militaires ils n'ont pas besoin d'éducation politique, ce qui est d'ailleurs complètement faux. Aussi bien les officiers que les chefs, tant les anciens comme les nouveaux commandements, nécessitent une éducation politique constante et ces sont les Commissaires qui doivent la réaliser. Les commandements ont davantage besoin d'éducation politique constante et systématique, tant à cause de la responsabilité que du rôle qu'ils jouent, à cause de leur développement et de leur composition, dont une grande partie provient de l'ancienne armée. D'autre part il faut tenir compte que si dans le combat une faute d'un soldat est un mal, celle du commandement peut être catas-

trophique. L'attitude des officiers et des sous-officiers dans les opérations mêmes est d'une importance essentielle. L'enthousiasme, le courage, la fermeté du commandement, de l'officier, surtout dans le combat, élève le moral et l'esprit combatif des soldats, qui lutteront avec plus d'enthousiasme plus d'héroïsme, plus de courage et vice-versa. Mais pour que le commandement ait à chaque moment et surtout dans les moments les plus difficiles, l'enthousiasme et la fermeté nécessaires, il est indispensable de mener auprès d'eux un travail politique constant et bien organisé, travail politique spécial pour les commandements. Nous estimons que dans chaque bataillon il doit y avoir lieu toutes les semaines une Assemblée de tous les officiers du dit bataillon où, les Commissaires de Brigades ou des Divisions présenteront une causerie sur un problème politique. De temps en temps convoquer des Assemblées des commandements par Brigade, également sur des problèmes politiques, assurant de cette façon que les commandements militaires ne soient pas politiquement des analphabètes, mais des chefs dignes de l'Armée du peuple, des commandements politiquement conscients, qui luttent avec ferveur et enthousiasme pour la cause du peuple.

Tous les problèmes de caractère politique doivent être l'objet de causeries avec les commandements. Qu'il n'y ait pas un problème important, de caractère international ou national, économique ou politique qui ne soit pas traité avec eux. La politique du fascisme envahisseur et la préparation de la guerre mondiale, la politique vacillante et lâche de la France et de l'Angleterre, la politique de paix de l'U. R. S. S. et son aide magnifique au peuple espagnol, l'invasion du militarisme japonais en Chine et la guerre national-révolutionnaire du peuple chinois; tels sont quelques uns des problèmes les plus importants sur le plan international qu'il est nécessaire de divulguer sous forme de causeries devant les commandements. Quant aux problèmes intérieurs il y en a un grand nombre à examiner; tous les problèmes politiques développés sous forme de causeries devant les soldats devront être éclaircis aux commandements sous forme de conférences. Parallèlement il faudra assurer également des commentaires de la Presse. Il n'est pas nécessaire d'organiser la lecture collective de la Presse, spécialement pour les commandements, puisque dans les compagnies les officiers

doivent participer à la lecture et aux commentaires de la Presse qu'on réalise avec les soldats. Cependant pour les chefs de bataillons, brigade, division et leurs états majors le Commissaire doit assurer journellement les commentaires de la Presse, il est entendu que le commissaire, sera celui qui provoquera ces commentaires et qui les orientera en tenant toutefois compte que chez la plupart des chefs militaires l'amour propre est très développé et qu'il ne faut pas blesser cet amour propre, mais réaliser ce travail d'une manière intelligente.



Comment lutter contre la provocation et l'espionnage dans l'Armée Populaire

PAR

M. ARPI LOZA

CARACTÈRE D'UN COMLOT —c—

Les arrestations effectuées à Madrid dans la première quinzaine du mois de Septembre, arrestations d'éléments douteux dans certains cas, et d'ennemis de la République en majorité, constituent un fort avantage pour tout ce qui a trait à la sécurité de notre pays et au triomphe de la Cause, pour laquelle un grand nombre d'espagnols ont sacrifié leurs vies et pour laquelle notre jeunesse verse journallement des torrents de son sang généreux et héroïque.

Apparemment il ne s'agit que d'un complot isolé; un de plusieurs de ceux que les ennemis de notre pays peuvent organiser pour permettre que les envahisseurs s'approprient nos terres, nos villes, nos richesses et qu'ils réduisent notre pays à l'esclavage et à la misère, perpétuant le régime odieux d'obscurantisme, que nous avons eu à souffrir durant des siècles entiers.

Mais ce mouvement subversif, mis en échec grâce au travail efficace de la Section de Services Spéciaux de l'Etat Major de

l'Armée du Centre, est l'anneau d'une longue chaîne. C'est une partie de la vaste organisation fasciste dans notre arrière, qui, depuis novembre 1936, est nommée "cinquième colonne", après la déclaration que lit le général Mola à un journaliste étranger en relation avec les tentatives échouées pour entrer à Madrid.

UNE GRANDE BATAILLE GAGNÉE

SUR L'ENNEMI —o— —o— —o—

La nouvelle de l'arrestation de tant d'éléments nocifs à la République a rempli d'une grande joie les combattants de notre glorieuse Armée Populaire, car ils se sont senti allégés d'un poids énorme. Le fait d'avoir coupé court aux manèges de ces traîtres, qui se trouvent à notre arrière, avait la signification et l'importance d'une grande bataille gagnée sur l'ennemi. Mais en même temps il s'est manifesté une profonde indignation chez nos soldats et un cri unanime est sorti des tranchées pour condamner ces éléments, qui, avec tant d'insolence et d'audace, essayaient d'assassiner notre jeune République.

LE SACRIFICE DES COMBATTANTS

NE PEUT ÊTRE ANNULÉ PAR LA

TRAHISON —o— —o— —o— —o—

L'indignation de nos combattants est parfaitement compréhensible et absolument logique. Pendant que des milliers d'espagnols donnent leur sang généreux pour défendre notre indépendance; pendant que tout le peuple fait des sacrifices énormes pour empêcher que les envahisseurs transforment l'Espagne en une colonie de l'impérialisme italien ou allemand, quelques éléments essaient de seconder, de nos villes et campagnes, l'oeuvre criminelle des généraux, qui envoient à la mort des femmes et des enfants qu'ils n'ont pas pu soumettre au régime de l'esclavage.

Pour cette raison il se manifeste cette profonde et légitime indignation parmi les soldats, qui, depuis tant de mois suffisent les horreurs de la guerre qui nous a été imposée par quelques généraux lâches et traîtres.

LE DANGER DE RÉORGANISATION

DE LA "CINQUIÈME COLONNE"

Il n'y a pas de doute que les arrestations du mois de Septembre ont désarticulé l'organisation factieuse dans notre arrière et qu'elles ont représenté un coup sérieux pour les ennemis, qui croyaient pouvoir utiliser ces éléments en combinaison avec leurs troupes sur les fronts, pour attaquer Madrid. Mais il n'est pas moins vrai que le danger d'une réorganisation de la "cinquième colonne" subsiste. Il est prouvé que l'ennemi ne se rend pas volontairement et qu'il utilise tous les moyens, même les plus criminels pour atteindre son but.

Il se pose donc, la nécessité de créer les conditions pour empêcher que s'organisent à nouveau dans notre propre pays les ennemis de l'Espagne où au moins, d'être en conditions d'empêcher que les éléments isolés qui ont réussi de se soustraire à l'action de la Police républicaine puissent causer le mal. Il serait enfantin de croire qu'avec les arrestations du mois de Septembre tous les ennemis à la patrie fussent mis dans l'impossibilité de nuire.

CHAQUE COMBATTANT PEUT LUT-

TER CONTRE L'ESPIONNAGE ET

LA PROVOCATION —o— —o—

Cependant il ne serait pas juste de croire que nous pouvons éviter le danger, confiant exclusivement le travail à la Direction Générale de Sécurité où aux Services Spéciaux de l'Etat Major de l'Armée. Chaque citoyen de l'arrière et chaque combattant de l'Armée doit sentir la responsabilité de cette situation. Chaque antifasciste honnête doit sentir l'obligation de con-

tribuer avec ses moyens et ses capacités à mettre fin aux criminels manèges de la "cinquième colonne". CHAQUE COMBATTANT DU FRONT OÙ de L'ARRIÈRE DOIT SE TRANSFORMER EN UN GARDIEN DE SOI-MÊME ET DE TOUS CEUX QUI L'ENTOURENT POUR LA SECURITÉ DE NOTRE PAYS.

Un grand nombre de combattants, puisque nous nous référons concrètement à l'Armée dans ce travail, commentent assez fréquemment des faits, qui les amènent à favoriser inconsciemment le travail d'espionnage et de provocation de l'ennemi. Pour cette raison, nous devons poser la nécessité d'avoir un contrôle stricte sur l'activité et la conduite de chacun et en tout moment, pour éviter que les factieux puissent profiter de nos faiblesses.

QUI PEUT ÊTRE UN ESPION IN-

CONSCIENT OÙ UNSERGEANT

"BIEN INFORMÉ" —o— —o— —o—

Il conviendrait d'établir plusieurs catégories de personnes et d'activités pour démontrer dans quelle mesure nous pouvons éviter le travail néfaste et criminel de la "cinquième colonne". Il est nécessaire de comprendre que s'il est très important de découvrir un espion il n'est pas moins utile d'empêcher que les soldats honnêtes de notre Armée Populaire puissent aider involontairement aux ennemis de notre pays.

Pour cela le meilleur argument sera donné par des exemples vifs qu'on voit et qu'on entend tous les jours, dans les tramways et dans les cafés de Madrid.

Voyageant un jour du mois de Septembre passé dans une tram de Madrid, un camarade a observé deux sergents qui parlaient à haute voix et de manière que tous les voyageurs pouvaient suivre leur conversation. Au moment où le tram passait devant un édifice qu'il n'est pas nécessaire de mentionner, un des sergents dit à l'autre tout en signalant la maison: Sais-tu qu'on a installé dans cette maison un dépôt de poudre pour canons? Il y a ici du matériel pour approvisionner tout un Corps d'Armée."

Il est clair que si parmi les voyageurs se trouvait à ce moment un espion de Franco, les batteries ennemies qui se trouvent dans le secteur de Madrid auraient essayé de bombarder le quartier où fut signalée la maison mentionnée, de par l'imprudence d'un sergent. Cependant ce sergent peut être le meilleur antifasciste par sa sincérité et son esprit de sacrifice.

Combien de conversations de ce genre pourrions nous découvrir dans les rues de notre capitale. Combien de camarades imprudents parlent de l'emplacement de batteries anti-aériennes à Madrid, de Poudrières, de batteries de notre artillerie, etc.! Combien il y de camarades qui mériteraient, d'accord avec les lois élémentaires de la guerre, la peine de mort pour avoir favorisé l'espionnage!

Avec ce simple exemple on peut déduire qu'une des tâches fondamentales dans la lutte contre l'espionnage est celle d'empêcher que l'inconscience et la vanité poussent nos camarades à donner à l'ennemi des éléments dont il a besoin pour nous combattre plus efficacement. Il est absolument nécessaire que chaque soldat comprenne qu'il commet une erreur grave lorsque par une vanité stupide et criminelle il veut démontrer à ses camarades et amis qu'il est bien informé sur les positions loyales, sur les intentions et projets du commandement, sur la quantité et la qualité de l'armement et de son emplacement; qu'il sait dans quel secteur se trouvent les forces de telle Brigade où de telle Division, etc. Il est nécessaire, enfin, de comprendre que le meilleur soldat, fidèle à la République, est celui qui sait taire les secrets militaires. Ces questions n'intéressent, ni l'ami, ni le père, ni la fiancée, à moins qu'ils ne soient des éléments de la "cinquième colonne" qui eux, ont un intérêt particulier.

L'ENNEMI VEUT SAVOIR OÙ SE

TROUVENT NOS UNITÉS DE CHOC

Il faut reconnaître que ce sentiment petit-bourgeois, cet esprit vaniteux qui se manifeste individuellement: "Être bien informé de toutes les choses" et les dire publiquement se manifeste aussi d'une manière assez générale et a des résultats non moins graves pour le succès de notre guerre.

Il y a beaucoup d'unités qui avec le consentement de ses chefs militaires et de ses commissaires s'obstinent à dire publiquement où elles se trouvent et à informer l'opinion publique toutes fois qu'elles déplacent leurs forces d'un front à l'autre. Comment cela? Mais d'une manière tout à fait enfantine.

Il y a un grand nombre d'unités, dont les autos et les camions portent le numéro de la Division, de la Brigade où du Bataillon, et il en a même quelques uns d'entre eux qui portent le nom du chef. Il est parfaitement compréhensible que les soldats de notre Armée ressentent un légitime orgueil à ce qu'on les reconnaisse lorsqu'ils traversent un village où les rues de notre Capitale; l'esprit du Corps, pouvoir démontrer qu'on appartient à telle où telle unité, puisque presque toutes ont leur histoire plus où moins glorieuse, est un orgueil intime, qui honore les soldats de notre Armée.

Mais l'orgueil manifesté avec des légendes et inscriptions aux portières des voitures où camions offre à l'ennemi une grande possibilité de localiser l'emplacement de nos forces. Il est facile à comprendre que si un espion veut communiquer à l'Armée Factieuse quelles sont les forces qui se trouvent sur le front de Guadalajara, il n'aura pas besoin de se déranger pour chercher des données aux Commandances, ni dans un Centre officiel. Il lui suffira de rester quelques heures sur la route qui conduit à ce secteur, en notant dans un block le numéro des unités, qu'il pourra lire facilement sur les portières d'autos et des camions qui circulent par là pour des services d'Intendance, de poste et d'approvisionnement en munitions.

Celà peut arriver dans le secteur de Guadajara, comme dans celui de l'Escorial, de El Pardo, du Jarama...

Maintenant ce n'est pas un secret pour personne qu'une des conditions fondamentales pour la préparation des opérations est précisément de savoir quelles sont les forces qui couvrent un secteur déterminé. Si l'Etat Major de l'Armée du Centre prépare une opération dans un secteur du front du Centre, il sera intéressé de savoir si là-bas dans le camp ennemi, se trouvent les forces habituelles où si les Divisions de "flèches noires où bleues" de Mussolini ont laissé le Nord et l'Aragon pour venir dans ce secteur. Il est alors logique que l'ennemi aussi s'intéresse à savoir si les forces que commandent Mera, el Campesino, Ortega, Bueno... se trouvent dans le Jarama, à Guadalajara où dans la Ciudad Universitaria.

De là, la nécessité de couper rapidement et fermement avec la méthodes sentimentales d'indiquer à l'ennemi où se trouvent les forces et de lui permettre d'organiser la défense au moment même où nous préparons l'offensive.

IL NE FAUT PAS INDIQUER SUR

LES TELEGRAMMES DE QUEL SEC-

TEUR ON LES ENVOIE —o— —o—

Dans ce même ordre d'idées, une des erreurs qu'on commet souvent et qui est le resultat de cet orgueil sentimental et collectif c'est l'envoi de telegrammes de felicitacion d'une unité aux personnalités politiques à l'occasion d'un événement important sur le plan national où international.

Que la Société de Nations, le Cortés, où le Comité National d'une organisation politique où syndicale se réunisse, que le Gouvernement prenne une mesure favorable au renforcement de notre prestige et autorité, immédiatement les journaux publient, que la Brigade telle où la Division telle envoient des felicitacions, chaleureuses des tranchées de El Pardo, de la Alcarria, au Président

du Conseil, de la République, à Mr. le Ministre de la Défense Nationale où au Commissaire Général de Guerre.

Dans ces cas aussi, l'ennemi trouvent toutes les données dont il a besoin pour compléter l'information reçue par son agent, qui a noté sur les routes les numéros des Brigades, dont les autos et camions se dirigeaient sur les fronts.

Voici des preuves qui démontrent comment le travail d'espionnage peut être, en grande partie, l'oeuvre de l'inconscience et de l'incompréhension individuelle où collective de nos camarades, qui par orgueil sentimental non moins condamnable pour celà-fournissent à l'ennemi toutes les données dont il a besoin pour nous combattre et pour essayer de livrer aux fascistes allemands et italiens nos terres espagnoles.

LA DISCIPLINE MET OBSTACLE AU

TRAVAIL DES ESPIONS ET DES

PROVOCATEURS —o— —o— —o—

Après avoir examiné cet aspect du problème d'espionnage-donner à l'ennemi inconsciemment des données qui lui serviront pour mieux nous combattre, il faut tenir compte aussi de l'existence de provocateurs conscients, qui ont des ramifications dans notre Armée.

L'importance de cette question réside principalement dans la nécessité indispensable de maintenir dans la troupe une grande cohésion, basés sur une discipline de fer, pour assurer les succès de nos combats, qui seront les jalons d'héroïsme et qui nous permettront d'obtenir rapidement la victoire définitive. Mais la nécessité de maintenir et d'élever toujours davantage le moral des combattants de l'Armée Populaire n'est pas moins importante pour écraser les envahisseurs étrangers.

La discipline des soldats de la République ne s'impose pas despotiquement, et on ne peut créer un bon moral avec un décret. L'un et l'autre sont les reflets de la conscience de classe de nos

soldats et de leur capacité politique. La conviction de lutter pour une cause juste, de défendre l'intégrité territoriale et spirituelle de l'Espagne, son avenir et son bonheur, crée dans l'âme de chaque soldat un esprit de discipline et un moral combatif qui lui permette de lutter avec plus de force que dans une Armée capitaliste, dans laquelle on impose despotiquement la discipline et le moral par la terreur.

OÙ L'ON VOIT LES BONS ANTIFAS-

CISTES —o— —o— —o— —o— —o—

Cependant il est connu que tous les soldats n'ont pas la même compréhension politique, la même foi et la même conscience révolutionnaire. Il y a des camarades qui, pour ne pas avoir participé à la vie politique quand ils étaient civils, n'arrivent pas à comprendre facilement les motifs de notre lutte et la nécessité de supporter les pénuries d'une guerre, qui nous a été imposée par quelques généraux félons et traîtres. En échange, il y en a d'autres qui, ayant reçu une éducation bourgeoise où ayant des intérêts différents de ceux de la classe ouvrière, sympathisent avec nos ennemis, quoique pour des raisons particulières — que nous analyserons plus tard, ils continuent à rester dans les rangs de l'Armée Populaire.

De la manière que l'on supporte, les sacrifices et les difficultés qu'apporte la guerre on peut mesurer exactement le degré de conscience politique, de sincérité révolutionnaire et de fidélité à la cause républicaine de chaque combattant. Chacun des soldats de notre Armée est appelé à accomplir son devoir de citoyen de la République, et à supporter, naturellement, les inconvénients de la guerre. Lorsqu'il pleut, dans la tranchée il semble que le monde entier est trempé d'eau; dans le combat le danger de mort existe pour tous; l'abondance où la disette de vivres où des vêtements, touche chaque soldat, soit en lui offrant du plaisir, soit en l'obligeant au sacrifice. Mais tout le monde n'accepte pas de la même

manière n'importe quelle situation. Il y en a qui comprennent la nécessité de faire des sacrifices, il y en a d'autres qui ne le comprennent pas, il y a plusieurs autres qui profitent de chaque difficulté pour justifier des actes d'indiscipline et d'insubordination.

NOTRE MORAL ET NOTRE DISCI-

PLINE SONT DES ARMES EFFICA-

CES POUR LA LUTTE —o— —s—

Le fascisme sait aussi bien que nous, que les conditions fondamentales pour gagner la guerre ce sont la discipline et la cohésion. Il sait également que l'écrasante majorité de nos soldats est dotée d'un moral très élevé et d'une discipline de fer, comprise et librement consentie. Cependant le fascisme ne dépose pas les armes et ne renonce pas à la lutte; au contraire, il utilise tous les moyens pour rompre notre discipline et ébranler notre moral de combat. Le fascisme veut nous vaincre et il veut nous livrer à l'exploitation des négociants de chair humaine, comme les Juan March, les comtes de Romanones et les autres bandits de la même espèce comme les Krupp, les Schneiders, Agnelli, Volpi...

Pour cela le fascisme utilise tous les éléments susceptibles de diminuer notre moral et de rompre notre discipline. Pour cela le fascisme a tout intérêt à conserver dans nos rangs une quantité de ses agents, qui sans développer un travail concret d'espionnage peuvent être tout aussi dangereux surtout lorsque notre vigilance n'est pas assez stricte.

Quand pour une raison quelconque il se produit une difficulté dans le domaine de l'approvisionnement de notre Armée; lorsque, pour une cause indépendante de la volonté de tous où pour l'incompréhension où manque de capacité de quelqu'un, le manger arrive avec retard, la majorité où presque la totalité des soldats comprennent facilement que les Services de notre Armée ne sont pas encore arrivés à une perfection telle de pouvoir assurer l'approvisionnement normal à tout moment et dans quelque situation

qu'il soit. Dans ces cas tout le monde veut examiner, si la cause du retard réside dans la mauvaise volonté, l'incapacité où dans le sabotage organisé par ceux qui ont la responsabilité de ces services; corriger les erreurs, destituer les incapables et punir les coupables. Voici ce que veulent faire les soldats, sincèrement antifascistes, chaque fois que se manifeste quelque chose d'anormal dans les services.

OÙ SE DÉCOUVRE LE PROVOCA-

TEUR CONSCIENT OÙ INCONSCIENT

Mais en échange, il y a d'autres qui, en face des imperfections de n'importe quel service, ne s'en rapportent pas à l'analyse sereine des causes que nous avons mentionné plus haut, dans le but de contribuer à surmonter ces défauts où les erreurs, mais au contraire ils profitent de toutes occasions pour miner le moral et la discipline des soldats de notre Armée.

Si le café arrive tard un jour; si les pois chiches ne sont pas bien cuits; si les munitions viennent en retard; si les bottes et les couvertures ne sont pas en nombre suffisant pour satisfaire les besoins de l'unité, alors commencent les cris et les protestations. On rend responsable de telle où telle situation le commissaire où le chef militaire de l'unité; on l'accuse de ne pas prendre soin des nécessités des soldats de se désintéresser du sort des combattants, et on arrive parfois à organiser des délégations pour protester collectivement contre les chefs. Le plus souvent ce sont des protestations sourdes, qu'on ne prononce qu'à voix basse, qui courent de bouche en bouche dans le but de créer chez les soldats un esprit hostile envers les chefs. Et ce sentiment d'aversion diminue l'affection et le respect des soldats envers leurs commissaires et leurs chefs; il ébranle la discipline indispensable pour gagner la guerre; il ébranle le moral, car les soldats ont la mauvaise impression de se sentir abandonnés par ceux qui ont le devoir de satisfaire leurs besoins.

Celà se répercute profondément dans les combats. La méfiance née d'un bavardage provoqué et divulgué par des éléments de

mauvaise foi, diminue énormément l'autorité de ceux qui ont la responsabilité des actions militaires de l'unité; les chefs, les officiers et les commissaires. Et le manque de cet autorité apporte comme conséquence la diminution du rôle du Commandement pour diriger une opération et tente aussi de mener à la défaite les forces de la République.

LE DROIT D'OPINION ET LA "CIN-

QUIÈME COLONNE" —o— —o— —o—

On comprend donc clairement qu'il faut savoir distinguer toujours la critique juste et constructive — qui consiste à corriger les erreurs et à appeler l'attention sur les incapables — de protestations sourdes, injustifiées et continuelles de la part de ces éléments qui essaient d'exploiter chaque circonstance, pour dresser les soldats contre leurs chefs. Il faut noter en plus que, les éléments en question, dans la majorité des cas, n'ont même pas le courage d'assumer la responsabilité de leurs paroles, parce qu'ils diront: "Il paraît que les gars de là bas sont très mécontents pour telle où telle chose...", où bien: "On m'a dit que la faute de ce qui est arrivé aujourd'hui revient au Commissaire", etc.

Chaque soldat du peuple peut et doit faire valoir ses droits à exprimer son opinion. Le caractère et le contenu politique de notre Armée Populaire constituent une garantie pour l'application de ces normes démocratiques dans son sein, normes que doivent appliquer tous les antifascistes sincères. Mais, celui qui diminue le moral et la discipline de nos combattants avec des protestations continuelles, ouvertes où masquées, et pour des motifs futiles, est un ennemi du peuple, est un agent de Franco dans les rangs de l'Armée Populaire. Il est un provocateur conscient où inconscient, qui mérite dans le meilleur des cas, le mépris et l'isolement du reste des combattants sincères, pour être un mauvais antifasciste; mais si on découvre son intention préméditée, il doit tomber sous le poids inexorable de la justice populaire, comme élément de la "cinquième colonne".

Le problème de découvrir le provocateurs des perturbations

et des mécontentements revient à toute la masse des soldats de notre Armée Populaire. Chaque combattant doit en premier lieu, soigner sa conduite, et en second lieu veiller très attentivement pour éviter qu'un racontar, un mensonge, une protestation injustifiée puissent occasionner des préjudices sérieux dans son unité de combat.

UN ÉVADÉ QUI SE TROUVE DANS

UNE COMMANDANCE COMME DANS

SA MAISON —o— —o— —o— —o—

Toutes les mesures que l'on prend pour éviter que l'ennemi ne s'informe pas des secrets militaires iront toujours au bénéfice de la victoire. Et s'il est vrai qu'une des tâches les plus importantes est celle de découvrir s'il y a des espions et des provocateurs dans l'unité, il n'est pas moins important de défendre que des gens étrangers à l'Armée puissent profiter d'une indiscretion innocente de quelque soldat pour connaître les détails qui seront utiles à l'ennemi. Pour cela il est nécessaire aussi d'examiner quelques détails de la vie de nos unités, sous plusieurs aspects, car seulement de cette façon nous pourrons tirer des conclusions qui serviront de normes pour défendre notre Armée Populaire des attaques, chaque jour plus fortes, de cet ennemi dangeureux: l'espion.

Il y a quelque temps nous arrivions à la Commandance d'une Brigade de l'Armée du Centre. Il était 5 heures de l'après-midi.

Après avoir discuté amicalement avec le commandant et le commissaire, nous apercevons parmi les nombreux soldats et officiers qui se trouvaient dans cette même piece, un soldat pauvrement vêtu et qui nous observait etrangement. A notre question, qui est ce soldat, le commissaire répond que c'est une évadé du camp ennemi et qu'il est passé dans nos rangs quatre ou cinq heures auparavant. Il semble un bon gars-ajoute le commissaire. Il a mangé avec nous et il nous a raconté des choses très intéressantes Sans vouloir un seul instant mettre en doute la sincerité de l'é-

vadé, nous ne pouvions cependant faire autre chose, qu'appeler l'attention du commissaire et du commandant sur leur innocence vraiment enfantine. Pourquoi laisser un évadé pendant cinq heures dans une Commandance de Brigade, où on parle constamment de choses de guerre et qu'il peut lui-même répéter à n'importe quel espion caché dans nos rangs?

Ce fait est par lui-même tellement éloquent qui, il ne demande pas de commentaires. Mais il est indispensable de terminer le plus rapidement possible avec ces méthodes.

LA "CINQUIÈME COLONNE" SOUS

LE MASQUE DE LA PHILANTROPIE

Un autre défaut dont nous souffrons encore et peut être aussi nuisible et même plus que ceux que nous avons cité antérieurement, est celui de permettre trop légèrement et trop fréquemment, que dans les secteurs très rapprochés du front, la population civile et de plus incontrôlée, soit en contact intime avec les soldats de troisième, deuxième et première ligne. On peut observer très souvent que les habitants de certains villages, rapprochés des lignes, maintiennent des relations avec les combattants d'un secteur.

Personne ne peut mettre en doute l'intention franche de la majorité de ces braves paysans, antifascistes et absolument fidèles à la cause que nous défendons. Ils se lient, aux soldats, dans la majorité de cas dans le but de leur offrir du vin, du lait où une maison, dont ils peuvent avoir besoin. Mais combien d'espions peuvent se cacher derrière ce masque de philanthropie et peuvent ainsi informer de la quantité d'hommes, de la quantité et de la qualité d'armes qui se trouvent dans ce secteur! La soit disant amitié de ces faux philanthropes peut porter de sérieux préjudices au succès de notre lutte, car les espions peuvent exploiter et surprendre la bonne foi de plusieurs combattants, dont le courage et l'héroïsme n'admettent cependant pas de discussion.

LE COMMISSAIRE DÉFEND L'AR-

MÉE DES ATTAQUES DE LA "CIN-

QUIÈME COLONNE" (Conclusion).

De tout ce qu'on a mentionné antérieurement il ressort donc clairement que, des mauvaises méthodes de travail, des mauvaises habitudes de nos soldats et d'un travail concret réalisé par la "cinquième colonne" dans notre Armée dépend en grande partie l'affaiblissement de notre sécurité, qui met en sérieux danger le succès de notre lutte.

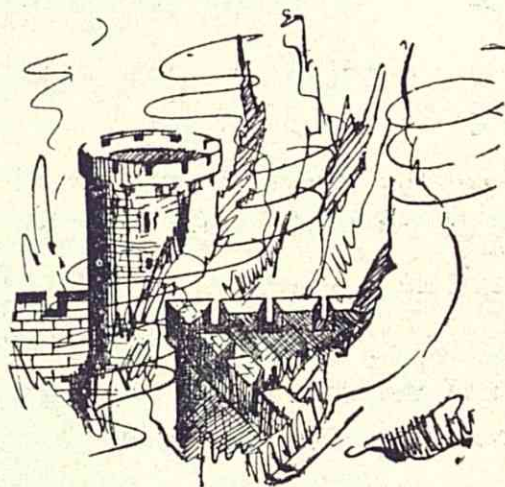
Mais l'expérience de quinze mois de guerre nous a démontré que l'éducation politique des soldats, le contrôle des méthodes conspiratrices de l'activité de notre Armée et l'introduction des normes qui s'adaptent aux caractéristiques et aux nécessités de la guerre, sont des problèmes qui ne se réalisent pas automatiquement, et non plus parallèlement à l'analyse d'une situation déterminée.

Il est nécessaire qu'un esprit de compréhension et une autorité, aident à la réalisation de ces problèmes.

Cet esprit de compréhension et cette autorité morale sont personnifiés dans le Corps de Commissaires. Si le travail de ces derniers fut utile et avantageux jusqu'à maintenant pour le développement de notre guerre d'indépendance nationale, en face de ces faits on comprend davantage encore à quel point l'existence du Corps de Commissaires est indispensable. Le contrôle politique sur la population qui se lie à l'Armée dans les secteurs proches de la ligne de feu; le contrôle de relations que maintiennent les soldats avec la population civile de l'arrière, sont des tâches fondamentales qui incombent aux Commissaires pour empêcher l'infiltration dans notre Armée des espions et des provocateurs et pour veiller à ce que ne soient pas divulgués les secrets militaires.

La cruauté et le sérieux de notre guerre nous imposée des normes qu'il faut suivre obligatoirement. La guerre a ses lois. La

vigilance politique et l'accomplissement stricte des normes conspiratrices sont absolument indispensables pour obtenir rapidement la victoire. Le Commissaire ne peut être uniquement l'homme qui s'occupe de distribuer la presse dans son unité, qui crée le foyer du Combattant où qui prononce des discours. Il doit veiller à ce que les ordres du Commandement soient accoplis, du commandement dont il forme partie intégrante. Il doit savoir quels sont les liens qui attache chaque membre de son unité avec la population de l'arrière; il doit exiger qu'on respecte et qu'on applique intégralement toutes les normes conspiratrices qu'impose la situation, et finalement, il doit pouvoir couper rapidement tout travail pernitieux de ceux, qui faisant semblant d'études antifascistes mécontents, sapent le moral et la discipline des héroïques soldats du peuple, qui depuis quinze mois ecrivent de leur sang généreux les plus belles pages de l'Histoire de l'Espagne.



Plan des cours pour Délégués politiques

Nous publions ci-dessous un plan des cours pour Délégués politiques, confectionné par la Rédaction du "EL COMISARIO", et qui se base sur les expériences des nombreux cours, qui, jusqu'à cette date ont été faits soit au front, aux unités ou à l'École Centrale, essayant aussi d'assembler tout ce qui est indispensable à l'activité des Délégués politiques.

(La Rédaction du "El Comisario")

I.—PARTIE POLITIQUE

- 1.—Les caractéristiques de la guerre et de la révolution, et comment assurer notre victoire.
- 2.—Fortifier le Front Populaire (et l'unité politique et syndicale).
- 3.—Le travail de la République après le 19 Juillet 1936.
- 4.—La politique du Gouvernement du Front Populaire parmi les paysans.
- 5.—Comment organiser l'Economie Nationale, pour l'adapter aux nécessités de la guerre.
- 6.—Le fascisme: ses racines sociales, sa politique intérieure et extérieure, sa pratique. La démagogie sociale et nationale du fascisme, etc.
- 7.—La politique internationale et les puissances fascistes (Allemagne, Italie, Japon, etc.). La préparation de la guerre mondiale. Le cas de l'Abyssinie. L'invasion de la Chine par l'imperialisme japonais. Les préparatifs de guerre contre l'U. R. S. S. L'organisation de "putschs", etc., dans les petits pays. L'invasion de l'Espagne. Quels sont les intérêts que le fascisme italo-allemand poursuit avec l'invasion de notre Patrie? La signification stratégique militaire de l'invasion.

- 8.—La politique internationale et les puissances "democratiques" (l'Angleterre et la France).
- 9.—Politique de paix de l'U. R. S. S. L'aide désintéressé de l'U. R. S. S. au peuple espagnol.

II.—PARTIE HISTORIQUE

- 1.—La guerre de l'Indépendance.
- 2.—La révolution de 1868-1873 en Espagne.
- 3.—Etapas de la Révolution espagnole (4 thèmes):

- a) 1931-1933.
- b) 1933-1934 (Octobre inclus).
- c) 1934-1936 (Février inclus).
- d) 1936-1937.

III.—PARTIE TECNICO-MILITAIRE

A.—(Théorie tecnico-militaire):

- 1.—La tactique du combat offensif (de Compagnie, Bataillon et Brigade).
- 2.—Le feu de mitrailleuse dans le combat offensif.
- 3.—L'artillerie dans le combat offensif.
- 4.—Combinaison de l'Infanterie, de l'Artillerie, tanks et aviation dans le combat offensif.
- 5.—La tactique du combat défensif de Compagnie et de Bataillon.
- 6.—Topographie militaire.
- 7.—Le rôle du commandement (Compagnie et Bataillon) dans le combat.
- 8.—La surprise, le rythme, l'audace, le dynamisme dans l'attaque. Comment cultiver ces qualités.
- 9.—Fortifications.

B.—(Pratique militaire):

Maniement et connaissance des mitrailleuses, fusil-mitrailleurs, grenades et bombes à main.

IV.—PARTIE POLITICO-MILITAIRE

- 1.—Tâches fondamentales des délégués politiques.
- 2.—Agitation et propagande dans la Compagnie.
- 3.—Travail militaire du Délégué Politique.

- 4.—Travail d'organisation du Délégué Politique.
- 5.—Rôle du Commissaire dans le combat.
- 6.—Le travail du Commissaire parmi les commandements militaires.
- 7.—Le travail du Commissaire dans les villages conquis.
- 8.—Presse des unités.
- 9.—Problème de la surveillance et du moral de la troupe et autres tâches du Commissaire.
- 10.—Le Commissaire, la discipline et son genre de travail.

V.—PARTIE GEOGRAPHIQUE (NOTIONS ELEMENTAIRES)

- 1.—Espagne (Géographie économique).
- 2.—Europe (Géographie économique et politique des principaux pays de l'Europe).
- 3.—Amérique (Géographie économique et politique de E. U. et des pays de l'Amérique Latine).
- 4.—Asie, Afrique et Australie (Géographie politique et économique).

VI.—PARTIE (NOTIONS D'ARITHMETIQUE)



Edition
du
Commissariat des Brigades
Internationales

DIANA, U. G. T.
Larra, 6-MADRID